

## Kosta Dinic, un médecin serbe dans l'État Indépendant du Congo.

Kosta Dinic est né dans une famille aisée et religieuse en 1854 dans le village serbe de Brusnica. Il eut une enfance mouvementée suite aux déplacements fréquents de sa famille (Jagodina puis Kragujevac) jusqu'à ce que son père juriste soit nommé membre à la Cour d'appel de Belgrade.

Adolescent curieux de tout et turbulent, il a ensuite suivi les traces de son père en s'inscrivant comme étudiant en faculté de droit à Belgrade à l'âge de 17 ans, mais trois ans plus tard, il est jugé pour ses vives convictions politiques et condamné à une année de prison et à l'interdiction de poursuivre ses études supérieures.

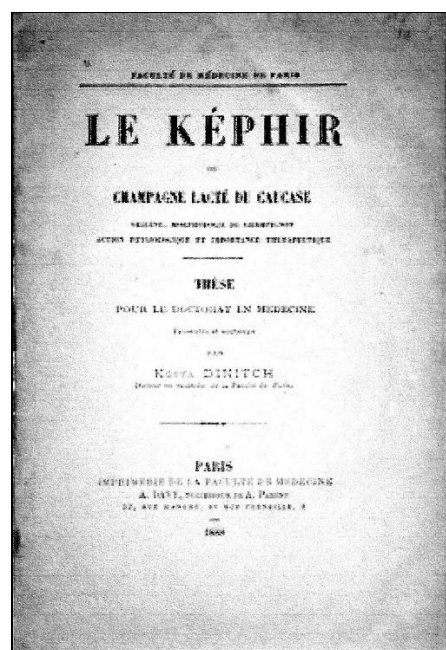
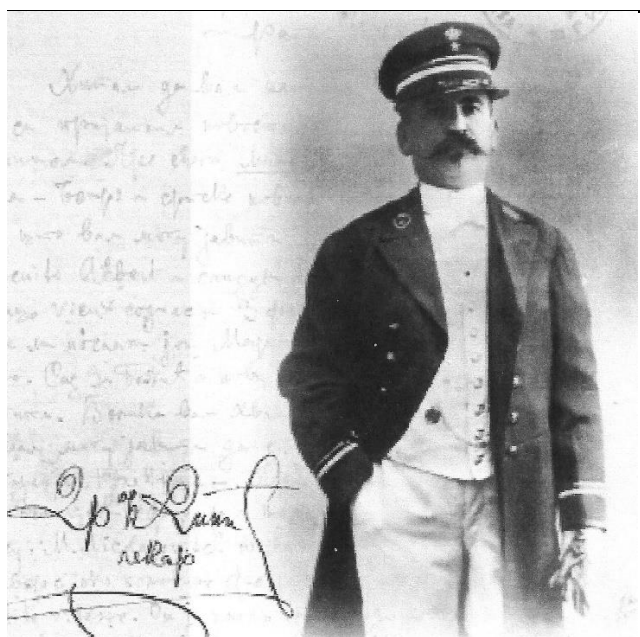
Il se rend alors dans la ville austro-hongroise de Zemun où il prend connaissance du soulèvement en Bosnie-Herzégovine et décide de se joindre à la lutte du peuple serbe de Bosnie, y rencontre une lointaine cousine Nenadovic et y fait la connaissance du militant Peter Mrkonjic pseudonyme du prince Peter Karadjordjevic avec lequel il se lie d'amitié. Avec ce dernier il se rend à Vienne, puis à Paris où son père lui finance des études de médecine. Amnistié, il rentre en Serbie en 1880, mais continue également ses études à Paris. En 1885, c'est lui qui portera une couronne de fleurs, à l'enterrement de Victor Hugo, au nom du royaume de Serbie.

En 1888 il soutiendra une thèse de doctorat relative au kéfir, boisson lactique, et sur ses effets sur l'alcoolisme chronique, ce qui le fera remarquer dans les milieux scientifiques européens.

Kosta Dinic revint alors en Serbie pour y occuper la fonction de médecin du district de Pirot et de Smederevska Palanka. Ayant demandé son transfert dans la capitale, celui-ci lui fut refusé à cause de son amitié avec le prince Peter et en raison de ses différents politiques avec la dynastie régnante des Obranovic. Membre actif du parti radical pour lequel il fut élu deux fois député de l'Assemblée de Pirot.

En 1894, suite à l'affaire dite de « Cebinac », le parti radical fut dissous et certains de ses membres furent condamnés à plusieurs années d'emprisonnement, en raison d'accusation de conspiration pour un changement de régime, par voie de violences. Kosta Dinic fut condamné à deux ans de travaux forcés, mais fut gracié un an plus tard, et il se rendit à Genève où se trouvait son ami Peter Karadjordjevic.

Un peu plus tard, début 1897, il se rendit à Bruxelles et présenta sa candidature aux bureaux de l'EIC pour devenir médecin dans une compagnie de transport ferroviaire dont les bureaux étaient situés à Léopoldville. Sa candidature acceptée, il devint ainsi le premier Serbe, médecin, ethnographe et chercheur au service de l'État Indépendant du Congo. Il fut d'ailleurs un des fondateurs de la première clinique de Léopoldville.



Le docteur Kosta Dinic écrivit de très nombreuses lettres qui furent réunies et publiées dans la revue *Iskra* (L'étincelle), dans lesquelles on peut trouver les motivations de son départ : *...pas un seul des voyageurs ne se rendait au Congo pour le plaisir, mais tous se montraient pourtant joyeux et de bonne humeur. Beaucoup abandonnaient leurs patries, leurs familles, leurs amis, se séparaient de tout ce qui présentait de la valeur à leurs yeux, afin d'éviter les difficultés qu'ils rencontraient dans leur existence, que ce soit dans leur vie privée ou dans leur vie publique. Les pauvres drilles pensaient trouver sous le ciel chaud de l'Afrique, un havre de paix et de sérénité de l'âme. Quelle illusion amère !*

Il passa un peu plus de cinq années au Congo ; y découvrit et acquit beaucoup de choses intéressantes en tant que chercheur et ethnographe. Il fut le témoin et l'acteur de découvertes dans le domaine médical en pleine exploration et fut placé devant des cas, que certains historiens de la médecine, sur base des tableaux cliniques de deux de ses patients, considèrent comme les premiers cas historiques du sida. Il a écrit dans son journal que l'un de ses patients souffrait d'une infection pulmonaire et selon la description, d'après ce que nous connaissons aujourd'hui, cela pourrait suggérer un cas de sida. Il décrivit également dans son journal la vie des travailleurs qui avaient traversé la forêt vierge congolaise, et il releva un cas de carcinome de la peau qui, avec les constatations cliniques de son ami le docteur Kaposi, a été enregistré sous le nom de « sarcome de Kaposi », c'est-à-dire l'un des symptômes dans le diagnostic de la maladie du sida.

Durant ses nombreux voyages, il nota différentes traditions observées chez différentes communautés tribales africaines. Récusant toutes idées d'asservissement, il félicita la civilisation pour les apports culturels comme la construction d'hôpitaux et le fait de rendre possible une vie décente pour les autochtones et il fournit également d'importants rapports ethnographiques sur la manière de vivre au Congo et notamment des observations sur l'anthropophagie : *...cette coutume est répandue dans à peu près tout le territoire de l'État. Parmi certaines tribus, en quelque sorte, c'est une institution nationale qui se pratique de façon ouverte. Chez eux, manger son voisin est un plaisir recherché. Chez d'autres, quand cela n'est pas nécessaire, on ne recule pas à cette pratique si l'occasion se présente.*

Dans ses lettres, on trouve aussi un certain intérêt à des descriptions de plats gastronomiques congolais : *... à propos des tortues, il n'est pas nécessaire de préciser que l'on en consomme beaucoup ici, la soupe à la tortue est un plat si extraordinaire qu'on en mange à presque chaque repas. Nous en avons goûté une très agréable faite avec un lézard épais, long d'un mètre et demi. Sa chair est rose pâle et les pièces de jarret de viande tendre, préparées à la façon des beefsteaks, sont vraiment savoureuse, ... mais lorsqu'on tue un hippopotame, c'est alors la fête au village. Il n'y a rien d'étonnant à cela, puisqu'il procure jusqu'à 3.000 kilos de viande et qu'il peut nourrir un village pendant deux ou trois jours. Une entrecôte d'hippopotame est aussi délicieuse que celle du bœuf.*

Au cours de ses voyages dans le Congo, il a également constitué des collections d'objets qui, entre autres choses, comportaient des couteaux, des haches à couper les têtes, des dagues, des javelots de parade, des machettes, des épées, des flèches ... Son intérêt a aussi été attiré par des masques portés dans diverses circonstances, des vêtements, des objets sculptés dans des défenses d'ivoire, des sculptures de personnes et d'animaux, des pipes, des peintures et des photographies d'habitants, des scènes de vie locale etc0

Dans une lettre à son ami le prince Peter, il écrivait : *vous aurez un musée ethnographique formel du Congo, mais je ne sais pas où tout cela sera installé.*

Sur le chemin du retour vers la Serbie, en 1902, il apprit l'existence du coup d'état de mai et le renversement dramatique de la dynastie des Obrenovic. Il n'y avait donc plus d'obstacle à son retour à Belgrade. La même année, il fut nommé officier du palais et Chevalier d'honneur de Karadjordjevic, médecin du district de Belgrade et le médecin personnel de son ami le roi Peter 1<sup>er</sup> Karadjordjevic.

Le docteur Kosta Dinic décéda en 1907 à l'âge de 53 ans en raison de pneumonies récurrentes, résultats de son aventure africaine.

Il existe aujourd'hui un Musée africain en Serbie.

N .B. L'auteur de cet article, publié sur le site Akademski Krug qui n'existe plus, nest pas mentionné. L'article a été traduit en français par Dragan Grcic.

